

## **LE TEMPS, VITE**

### **UNE EXPOSITION PLURIDISCIPLINAIRE**

### **POUR ENTRER DANS L'AN 2000**

*Le Centre Georges Pompidou rouvrira ses portes le 1er janvier 2000. L'ensemble de la programmation de l'année 2000 sera placée sous le signe de l'ouverture à l'altérité et à la diversité. Tel est le cas de la grande exposition thématique qui investira la nouvelle grande galerie du 5<sup>e</sup> étage.*

*Intitulée Le Temps, vite, cette exposition pluridisciplinaire aura pour objectif de rendre compte des mutations subies par notre perception et nos conceptions du temps sous l'effet de l'accélération toujours plus rapide des vitesses maîtrisées par l'humanité.*

*Afin de faire apparaître en toute clarté ces mutations, l'exposition reviendra d'abord sur les données fondamentales de toute réflexion sur la temporalité : le ciel, la vie et la conscience. Si les mouvements célestes sont à la base de nos conceptions objectives du temps, la vie et les grands rythmes biologiques — la naissance, la croissance, la mort — se tiennent à la racine de notre conscience intime du temps ou de la durée et, également, à celle des élaborations sociales ou collectives de la temporalité.*

*Conçu d'emblée de manière pluridisciplinaire, le parcours de l'exposition fera une large place aux arts visuels : de nombreuses œuvres modernes et contemporaines seront confrontées à la transposition virtuelle d'importantes œuvres du passé, ainsi Pablo Picasso ou Bruce Nauman dialoguant à travers les siècles avec Holbein ou Velasquez...*

*Art du temps par excellence et, aujourd'hui, souvent art du "temps réel", ainsi qu'en témoignent de nombreux travaux issus de l'IRCAM qui sera en charge de cet aspect de l'exposition, la musique tiendra une très grande place dans ce parcours qui accueillera également la littérature, la philosophie et, bien entendu, l'histoire et l'actualité des sciences et les techniques.*

---

## PROLOGUE

En exergue de l'ensemble du parcours, un petit vestibule accueillera le visiteur avec un objet doublement symbolique, une clepsydre égyptienne du XVe siècle avant J.C.

Objet technique particulièrement significatif, puisqu'il s'agit d'un des plus anciens instruments de mesure du temps parvenus jusqu'à nous (et le seul intact), cette clepsydre symbolise aussi l'écoulement et le flux, une des plus universelles des métaphores du temps, "fil rouge" de l'exposition toute entière.

## 1. LE TEMPS, LE CIEL

Le parcours proprement dit de l'exposition commencera dans la pénombre d'un espace dont le plafond, reproduction de la coupole de la basilique San Lorenzo à Florence (image du ciel du 4 juillet 1442), rappelle la présence aujourd'hui souvent invisible du ciel nocturne.

Images et instruments astronomiques, de la Préhistoire aux Lumières (os gravé néolithique, sphères armillaires, *Astrarium* de De Dondi, tables d'ardoise de Kircher) rendent compte de l'importance des objets célestes, et surtout de la Lune, dans notre conscience de la course du temps — avec, en écho, les moniteurs de *Moon is the oldest TV* de Naim June Paik.

Après ce début plongé dans la nuit, la luminosité augmentera progressivement tout au long du trajet pour s'achever en pleine lumière dans la dernière salle. Ainsi la durée propre de l'exposition s'inscrit dans l'un des rythmes temporels les plus fondamentaux : le passage de la nuit au jour.

## 2. L'IDENTITE, LA SUBJECTIVITE.

Renversement de point de vue — de l'extrême objectivité de la grande horloge céleste à l'extrême intériorité de la durée vécue ou subjective — cette section aura pour exergue l'autoportrait en bronze d'Alighiero Boetti qui montre celui-ci s'arrosant le crâne. Réminiscence du "fil rouge" évoqué plus haut, cette sculpture magnifique a en outre un aspect thermodynamique — une résistance électrique transforme cette eau en vapeur — qui trouvera son répondant à la fin du parcours, dans une salle consacrée à l'irréversibilité.

Après cet exergue, un ensemble d'autoportraits historiques réunis en série et présentés sous forme de transpositions virtuelles (de Dürer et Rembrandt à Münch et Malevitch), sera mis en regard avec des autoportraits contemporains (Boetti, Boltanski, Guston, Warhol, Snow, Nauman ...).

S'ouvrant sur le face à face de *One Hundred Live and Die* de Bruce Nauman, et d'une présentation virtuelle des *Ambassadeurs* de Holbein, un second pôle de cette section gravitera autour du thème de la limitation de la vie humaine et la tradition de la vanité, avec notamment une première "mini-exposition" consacrée à plusieurs œuvres d'un maître méconnu du XVIIe siècle, Cornelis Gijsbrecht.

Enfin cette section prendra en compte la relation temps-affect — le temps de l'amour, le temps de la colère, le temps du désir —, avec notamment une performance littéraire, la lecture intégrale de *La Recherche du temps perdu* de Proust par près de cinquante écrivains d'aujourd'hui.

## 3. LES TEMPS DES LANGUES.

Nos conceptions et notre perception du temps sont directement tributaires des structures linguistiques. Telle langue ignore le futur, telle autre l'aoriste ou les actions en train de se faire. C'est à ces différences essentielles que sera consacrée cette section babélienne plongée en permanence dans le bruissement musical de la traduction du mot temps dans le plus grand nombre de langues possibles.

Afin de faire saisir de façon la plus ludique et interactive possible le rôle du langage dans la structuration de la temporalité, cette section fera un très large usage des technologies informatiques à l'aide desquelles seront proposés au visiteur un grand nombre de jeux autour de la traduction de la temporalité dans des langues très variées.

## 4. CALENDRIERS, FETES ET RITUELS

Sans entrer de manière détaillée dans le délicat problème du calendrier, cette section présentera différents exemples d'organisation des longues durées, empruntés soit à notre histoire (par exemple celle qui présida momentanément au calendrier révolutionnaire) soit à des aires géographiques et culturelles différentes — calendriers antiques, grecs, romains, mais aussi mayas ou islamiques.

Par delà le calendrier, objet et système de calcul, cette comparaison entre nos formes sociales de la temporalité et celles d'autres cultures abordera les thèmes des fêtes et des rituels, jusque dans les cultures de tradition orale.

## 5. LA MESURE DU TEMPS.

Cette section aura pour ambition de mettre en scène la célèbre thèse d'Alexandre Koyré sur le passage d'un monde de l'à-peu-près à un univers de la précision, tout en la complétant par une réflexion sur la précision de la mesure du temps comme condition fondamentale de l'organisation de la vie sociale et économique de l'Occident depuis le début des temps dits modernes.

Un ensemble d'objets historiques rendront compte des principales étapes de cette évolution, depuis les clepsydres et cadrans solaires antiques, les très complexes et très beaux cadrans solaires italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, les premières montres du XV<sup>e</sup> siècle, la conquête de la précision horlogère au siècle des Lumières, jusqu'aux premières montres à quartz portables, aux horloges au césium, voire au *global positioning system*, système de localisation géographique fondée sur une horlogerie extrêmement précise.

Des œuvres plastiques et musicales contemporaines jalonneront ce parcours — un pendule de Rebecca Horn, une série d'œuvres de Claude Closky ...

## 6. TEMPS DU TRAVAIL, TRAVAIL DU TEMPS

Introduit par l'image d'une foule entrant dans un lieu de travail, telle que le cinéma l'a maintes fois déclinée — dans *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin par exemple —, le temps du travail sera au cœur de cette section.

Il s'agira bien entendu du temps du travail manuel ou industriel, qui donne sa mesure à la valeur des marchandises comme le veut la formule " Le temps, c'est de l'argent ". En ce sens, le monde des choses est bien un monde de temps accumulé de sorte que c'est en somme effectivement du temps que les hommes ne cessent de s'échanger. En témoigneront notamment les photographies d'Andreas Gursky, où la construction "orthonormée" de l'espace de travail souligne une volonté de rationalisation extrême du temps.

Il s'agira cependant aussi du temps du travail créatif de l'artiste, de l'écrivain, du musicien. Velasquez et ses *Ménines*, Picasso et les variations qu'il en a tirées, Roland Barthes raturant avec des feutres, crayons de diverses couleurs, papiers collés et scotchés, le manuscrit de *La Chambre claire*, son essai sur la photographie, contribueront notamment à cette évocation du temps du travail créateur.

Reste que, s'il y a un temps du travail, il y a aussi, non moins essentiel, un travail du temps lui-même. C'est ce travail qu'évoquera, notamment grâce aux photographies de John Davies, l'autre volet de cette section de l'exposition.

## 7. LE TEMPS DU LOISIR

Ouverte symétriquement sur les *Vacances de M. Hulot* de Jacques Tati, cette section placée sous le signe du désir et du plaisir réintroduira un temps non mesuré et davantage livré à la subjectivité.

Suspension, en somme, du comptage du temps ? Malheureusement le temps du loisir peut aussi n'être que le négatif du temps du travail, temps simplement consommé, parce que livré à la consommation... C'est cette dialectique du temps libéré et du temps consommé qui fournira sa tension à cette section essentielle au moment où la durée du travail diminue spectaculairement.

Claude Closky et ses *Aoûtians*, défilé d'images publicitaires sans marque montrant un couple idéal en maillot de bain blanc dans une mer bleue, les photos de Massimo Vitali où coexistent scènes de plage et paysages industriels, rendront compte de cette ambiguïté du temps du loisir, toujours trop compté —à l'instar, encore, de *The Beanery*, installation grandeur nature de Kienholz présentant un bar peuplé de personnages à têtes ... d'horloge.

Rien de moins compté, enfin, que le temps libéré par John Cage dans sa partition silencieuse, *4'33*, qui prendra donc place au centre de cette section.

## 8. LA VITESSE 1— LE STOCKAGE DU TEMPS

Les vitesses qui affectent le plus notre rapport au temps ne sont peut-être pas les plus apparentes. Peut-être la vitesse qui complexifie le plus ce rapport est-elle en réalité, celle qu'on pourrait nommer "la vitesse de stockage du temps".

De l'écriture manuelle à l'imprimerie, de la peinture à la photographie, de celle-ci au cinéma ou à la vidéo, de l'enregistrement sonore aux techniques digitales, les techniques n'ont cessé d'augmenter le rapport entre la quantité d'information stockée et le temps nécessaire pour le stockage si bien qu'aujourd'hui nous sommes capables d'enregistrer de longues sections de durée réelle.

De cela résulte un paradoxe fascinant (et peut-être inquiétant) : la mémoire et le temps stocké deviennent toujours plus envahissants sans que le temps lui-même ne change de nature ... Que faire alors de tout ce temps qui ne cesse plus de s'enregistrer un peu partout sur la planète ?

Toutes les formes d'enregistrements (écriture, imprimerie, peinture, photographie, film ou vidéo, enregistrement sonore et, bien entendu, mémoire informatisée) seront abordées dans cette section. On y découvrira entre autres une "mini-exposition", petite histoire de la photographie racontée du point de vue de la vitesse de saisie de l'image, du daguerréotype à l'instantané. On y trouvera aussi, insérée dans une installation conçue par Rachel Whiteread, une véritable bibliothèque en accès libre réunissant le plus grand nombre possible d'ouvrages consacrés au ... temps.

## 9. LA VITESSE 2 — DEPLACEMENTS

Vitesse de déplacement des choses, vitesse de déplacement des corps humains, la maîtrise de vitesses de plus en plus grandes modifie le rapport des hommes au temps : le temps se complexifie, se feuillette au gré de multiples décalages, dont le décalage horaire n'est qu'un exemple.

Le parcours de l'espace se traduit par des changements de points de vue sur le temps. Cette section gravitera donc principalement autour de l'évocation des espaces qui sont voués par nature à ces changements de points de vue sur le temps et qui ne sont autres que les aéroports.

Ainsi une *Agence de voyages*, installation hyperréaliste de Guillaume Bijl ; ainsi une maquette du ciel de Roissy retraçant en temps réel les trajectoires entrecroisées des avions ; ainsi les photographies que Fischli & Weiss ou Stephen Gill ont consacrées à divers aspects de ces "non-lieux" très contemporains que sont les aéroports ...

## 10. LA VITESSE 3 — TEMPS REEL

C'est la vitesse de dépl de l'information qui constituera l'enjeu de cette section destinée à montrer comment la maîtrise de ce qu'on appelle "temps réel" se traduit par une complexification de la temporalité humaine infiniment plus profonde que celle résultant des simples déplacements des corps : le téléphone, la radio, la télévision, l'ordinateur et les réseaux informatisés d'aujourd'hui engendrent, tant sur le plan individuel que collectif, un temps toujours plus feuilleté.

Plusieurs grandes installations évoqueront cette notion de temps réel, ainsi 24 écrans reliés via l'internet à 24 caméras sur 24 sites choisis respectivement dans chacun des fuseaux horaires (de l'appartement fameux de la new-yorkaise "Jenny" aux caméras de circulation de Séville, en passant par le Fuji Yama ... Et l'exposition sur le temps qui aura lieu au même moment à Greenwich, au méridien zéro). Une œuvre non moins ubiquiste pourrait être commandée d'autre part à l'artiste Laurie Anderson. Enfin, l'IRCAM fournira là l'exemplification détaillée de son travail sur le temps réel en musique.

## 11. L'IRREVERSIBILITE

Consacrée aux grandes questions à la fois physique (le second principe de la thermodynamique, l'entropie, etc.), cosmologique (le *big bang* et l'hypothétique *big crunch*) et métaphysique (la flèche du temps et le destin humain) de l'irréversibilité, cette section devra fournir aussi l'occasion du retour sur le devant de la scène de la subjectivité individuelle.

Elle évoquera parallèlement les deux types d'irréversibilité à laquelle nous sommes confrontés, biologique — de la complexification cellulaire programmée par l'ADN à la destruction cellulaire, également programmée — et physique, avec la thermodynamique et l'entropie — dernier retour du thème de l'eau, sous forme de vapeur.

Le parcours comportera notamment une très belle série de dessins de Gordon Matta-Clark, *Arrows* (évoquant la flèche du temps), et plusieurs pièces d'Anselmo sur l'irréversible destruction des objets physiques et biologiques ; deux installations "pédagogiques" mettront en lumière deux types complémentaires et opposés d'irréversibilité, biologique et physique ; enfin le terme prévisible (mais lointain!) de notre avenir, la fin de l'univers physique, pourra être évoqué par les photos d'explosions stellaires surprises depuis quelques années par le satellite astronomique Hubble.

## 12. L'AVENIR DU TEMPS

Salle ouverte dans tous les sens du terme : ouverte sur le plein jour du ciel diurne, mais ouverte également sur les grandes questions (pas toutes rassurantes) du futur — sur la planète et dans l'univers — de l'espèce humaine. Cette salle devrait apparaître à la façon d'une page à la blancheur lumineuse, mais néanmoins opaque car encore à écrire. Une sorte de sas métaphysique avant la sortie et le retour à la vie normale où la perception habituelle du temps reprendra ses droits, c'est-à-dire où l'on pensera plus au présent ou au futur immédiat qu'à l'avenir ...